

## Psychologie générale : TD

### Normal

Psychologie expérimentale  
Psychologie cognitive  
Psychologie générale

### Entre Normal et Biologique

Psychologie différentielle  
Psychologie du développement  
Psychologie de l'enfant  
Psychologie du sport  
Éthologie

### Biologique

### Entre Biologique et Pathologique

Psychophysiologie  
Neuropsychologie  
Psychopharmacologie  
Psychiatrie

### Pathologique

Psychopathologie  
Psychologie clinique  
Psychanalyse

### Entre Pathologique et Social

Psychologie social  
Psychologie de la santé  
Psychologie criminologique

### Entre Social et Normal

Psychologie de l'éducation  
Psychologie du travail  
Ergonomie

Le pathologique est opposé au Normal et le biologique au Social. La psychologie générale et cognitive a pour but de décrire et comprendre les mécanismes qui sous tendent les mémoires, les perceptions, les langages, les émotions et la motivation. Ces deux derniers sont récents.

→ **Ce sont des fonctions mentales supérieures.**

**Psychologie générale** : Elle renvoie au terme « universel ». Son hypothèse est que le mécanisme cérébral est universel. Elle est à rapprocher de la psychologie cognitive

**Exemple** : le système cérébral d'un africain est le même que celui d'un breton.

**Psychologie cognitive** : Elle permet d'accéder à la connaissance du monde qui nous entoure avec la perception, la mémoire... Comment l'individu connaît-il son environnement ?

**Psychologie expérimentale** : C'est une psychologie scientifique de laboratoire. Elle fait des hypothèses que l'on doit tester avec la méthode expérimentale.

**Psychologie différentielle** : Elle s'intéresse à ce qui n'est pas universel, ce qui nous singularise.

**Exemple** : L'anatomie cérébrale est différente entre un homme et une femme.

**Psychologie du développement et de l'enfant** : Elle concerne le bébé jusqu'à l'adolescent.

**Éthologie** : C'est la science du comportement animal.

L'ensemble des disciplines qui s'intéressent au fonctionnement en relations avec les comportements, on les appelle les neurosciences. Elles sont absolument fondamentales.

**La psychopharmacologie** : les médicaments du cerveau. Antidépresseur, anxiolytique, somnifère (hypnotiques). Enseignement de base pour connaître les effets secondaires pour pouvoir anticiper. Les patients ont parfois besoin de ce type de traitements pour aller mieux.

L'axe biologique est essentiellement la neuropsychologie. L'axe pathologique pour la psychologie clinique.

Le problème social renvoie à la psychologie sociale. Elle permet de comprendre l'esprit social de l'individu.

**La psychologie criminologique** : c'est la connaissance de la pathologie mentale et aussi de droit et technique.

**La psychologie de la santé** est une discipline jeune. C'est la discipline qui essaye d'évaluer l'impact de l'organisation du travail sur la santé humaine. Elle va préconiser des actions.

Ex : les maladies professionnelles

**La psychologie du travail** : Le psychologue travaille dans les entreprises auprès du DRH, de la formation. Il va donner des consultations pour les employés de l'entreprise.

**Ergonomie** : Il en existe deux : l'ergonomie physique et l'ergonomie cognitive. L'ergonomie

physique se donne pour but d'adapter les conditions de travail (ex : une femme enceinte secrétaire devra modifier sa posture sur sa chaise qui va aggraver les douleurs vertébrales / un concorde a des cadrans partout alors qu'un Boeing d'aujourd'hui ne possède que quelques cadrans au nombre cinq maximum).

L'épistémologie va concerner une partie de la psychologie où elle va s'efforcer de devenir scientifique à l'exemple de la physique ou comme le sont les sciences naturelles, c'est-à-dire à partir du moment où la psychologie scientifique a acquis son autonomie par rapport à la philosophie (Fin du 19<sup>ème</sup> siècle).

Ex : bac ES → ont-ils étudié les maths ? Non, mais, en études supérieures, il n'y a que cela.

On ne peut s'inscrire en licence de psychologie que depuis 1962. Il y a deux grandes périodes : avant 68 et après 68. Cette psychologie aura très tôt pour ambition d'étudier la subjectivité des individus en utilisant des méthodes objectives dans le cadre du laboratoire. Les psy vont donc essayer d'établir des lois générales, des connaissances psychologiques vraies pour chaque être humain et ce quelque soit son appartenance socioculturels. Autrement dit, à partir de l'observation ou à partir de l'examen de cas individuel ou encore à partir de l'observation expérimentale de groupes de sujet, on va chercher à établir des lois ou des théories générales, c'est-à-dire universelles. L'objet d'étude va être l'homme adulte, seul, sain du point de vue de ces fonctions mentales supérieures que l'on appelle de nos jours fonctions cognitives. En psychologie générale, les principaux thèmes de recherches sont la mémoire, les perceptions, l'attention... Ce sont les fonctions cognitives.

La méthode de choix, c'est la méthode expérimentale.

Deux autres méthodes sont utilisables :

- La méthode d'observation :

Ex : Quels sont les rapports entre un enfant de 2 ans et un enfant de 6 mois ? On va placer des enfants dans une salle avec des jouets que l'on filme en permanence. On va ensuite dépouiller ces films et réaliser une grille de comportements.

- La méthode des cas uniques : c'est l'étude complète ou totale d'un individu ou d'une série d'individus.

Pour décrire la dynamique de la psy générale au cours de son développement, on va utiliser le concept de paradigmes. Cela correspond à une conception dominante à la fois théorique et méthodologique dans un champ de connaissance déterminé et pendant une période donnée. Les paradigmes sont le béhaviorisme et le cognitivisme. Le cognitivisme computationnel renvoie à la théorie du traitement de l'information.

Premier type d'activité qui lui a permis de se développer avec la reconnaissance industrielle. Il y a création d'une chaire de psychologie à la Sorbonne, création de laboratoire en Allemagne (Heidelberg), en Angleterre (Cambridge), création de revue scientifique, création de congrès de la psychologie.

Références bibliographiques :

- Wundt, médecin, va être le premier à décomposer la conscience en sensation et en perception élémentaire. Les pionniers vont avoir une obsession, c'est de comprendre la

conscience et le langage. Wundt est l'inventeur du tachistoscope et surtout il est l'inventeur d'une technique de mesure du temps de réaction.

- Fechner, médecin et inventeur de la psychophysique, promut une discipline qui décrit des lois mathématique qui font le lien entre l'environnement et la sensation consciente qui lui est associé.

Par exemple, la mesure des seuils perceptibles comme le seuil de la douleur.

- Ebbinghaus, inventeur de la psy expérimentale et pionnier sur les études de la mémoire.

- Binet & Simon, ce sont les premiers à envisagé et créé une échelle métrique de l'intelligence. Ils vont être les premiers à pointer l'écart susceptible d'exister entre l'âge chronologique et l'âge mental.

**Le premier paradigme, le béhaviorisme**, il va se développer de 1910 à 1955. Il va naitre aux USA sous la houlette de J. Watson et ce mvnt va mettre en réaction aux limites des travaux des premiers chercheurs qui s'étaient donc donner pour mission de comprendre la conscience. Il a trouvé un allié très puissant en Europe de l'est à St Petersburg où travaillait Pavlov dans l'école de réflexologie dirigé par ce dernier. Etudier ou vouloir étudier la conscience grâce à la méthode d'introspection est inadéquate car la conscience est un état mentale interne non défini, non observable et donc non utilisable et l'introspection est une méthode non scientifique car elle conduit à des conclusions non vérifiable. En conclusion, l'unique façon de faire une analyse scientifique, cad objective, est de s'en tenir strictement à la mesure des faits observables et de rechercher des lois objectives qui sou tendent les comportements. Dans le cadre du béhaviorisme, il est hors de question de pénétrer dans la « boîte noire » des états mentaux et donc de déterminer qu'elles sont les opérations de transformation de l'information entre l'entrée et la sortie de l'information.

Pour illustrer, deux béhavioristes font l'amour. A la fin, l'un des partenaires dit à l'autre « j'ai observer que c'était bien pour toi, mais comment c'était pour moi ? ». Il ne peut le demander qu'à un tiers. Il ne dira pas « je ».

Pour les béhavioristes, un comportement est une liaison entre un stimulus provenant du milieu externe ou interne et une réponse produites, elle, en réaction aux stimuli qui l'affecte. Le programme béhavioriste a trouvé un échos très favorable dans les travaux de Pavlov et notamment les travaux qui ont une forme particulière d'apprentissage, cad au conditionnement de type répondant ou de type 1.

Par exemple, les enfants de deux ans n'ont pas de peur particulière. Comment passe-t-on d'un état sans phobie à un état phobique ? On apprend à avoir peur.

Le bilan du béhaviorisme radical est vraiment catastrophique et qu'il a clairement plombé la compréhension que l'on aurait pu avoir des perceptions, de la mémoire... Les fonctions mentales sup, même lorsqu'elles sont très sophistiqués, vont être réduite soient à des réflexes conditionné ou pire à des réactions glandulaires. Le béhaviorisme a assimilé l'homme à une espèce d'automate entièrement dominé par l'extérieur et donc il sera dépourvu de pulsions et de libre arbitre. Par ailleurs, les psy béhavioristes nord américain vont s'attacher en priorité à prédire le comportement que ce soit pour le contrôler ou pour l'orienter dans des directions qui soit socialement acceptable.

Un psy béhavioriste modéré du nom de Skinner a conçu une méthode d'apprentissage qu'on appelle conditionnement opérant ou de type 2 dont la modalité d'application est simplissime. La production d'une réponse donnée engendre un renforcement. La

production d'un comportement donné va entraîner une ou des conséquences qui auront pour mission de renforcer le comportement.

De nos jours, ce conditionnement est mis en œuvre avec un certain succès dans les thérapies comportementales. Dans ce cadre, il ne s'agit pas d'atteindre les mécanismes à l'origine des dysfonctionnements psychologique, mais de modifier un comportement gênant en manipulant le renforcement. La manipulation peut-être faite soit par le thérapeute soit par le patient lui-même, cad en lui apprenant des comportements d'autocontrôle.

### Le second paradigme : le cognitivisme

La psy générale contemporaine s'est centré sur l'étude de la cognition d'où son nom. A ces débuts, la psy cognitive a été influencé par deux types de disciplines : une influence interne, soit des courants ou discipline interne à la psychologie qui est la psy génétique, et la psychologie de la forme ou psy de la gestalt, c'est un mouvement de recherche fondé par des allemands qui ont fuit le nazisme pour les USA, elle s'intéresse bcp aux perceptions.

Les influences externes sont l'influence linguistique avec N. Chomski, la cybernétique avec N. Wiener, la théorie mathématique des communications avec Shannon & Weaver et l'intelligence artificiel avec H. Simon.

Il postule qu'il est possible et légitime d'étudier les état, ainsi que les processus qui sous tendent les comportements observables. Le modèle théorique dominant est qualifié de traitement de l'information propose d'étudier dans le détail quel sont les processus intermédiaire et hypothétiques qui sont placé entre les stimulation et les réponses comportementales. Concrètement, la psy cognitive qui est une psy de la construction du sens des choses va poser un certains nombre de questions :

Comment des caractéristiques élémentaires présente dans une scène visuelle vont être traité pour nous donner la conscience subjective d'être face à un objet ?

Comment le sens d'un mot peut-il émerger d'une séquence de phonème et a fortiori d'une onde de compression et de décompression des molécules d'air ?

Dans le modèle de traitement de l'infos, on envisage plus l'individu comme un organisme qui réagit de façon mécanique, réflexes aux stimulations du milieu environnant, mais on va l'assimiler à un système de traitement qui transforme de façon extrêmement rapide des infos de nature physique en des infos de nature mentales que l'on appelle des représentation. Ces représentations vont être enregistré en mémoire et vont être utilisé pour répondre, pour agir.

En psy cognitive, l'élément central pour la compréhension du comportement n'est plus le stimulus, mais l'infos, ainsi que les différentes transformation qu'elle va subir depuis un état initial jusqu'à un état final. On conçoit donc dans l'approche de traitement de l'infos, l'activité cognitive un ensemble d'étapes au cours desquelles l'infos est progressivement transformé. La tache du psy va consisté à dénombré, puis identifier ses étapes avant de préciser la nature des mécanismes qui sont mis en œuvre au cours de chacune des étapes de traitement.

En pratique, le mode de représentation des étapes de traitement est qualifié d'organigramme. Il est constitué par des « boîtes » relié entre elles par des liens généralement des flèches qui indique le sens de la circulation de l'infos.

Voir organigramme (non reproduit pour raison technique).

Le lexique orthographique est une vaste mémoire qui contient l'ensemble des formes visuelle que l'on a rencontré depuis notre naissance. Quand il est activé, on aura un sentiment familier.

Le lexique phonologique est une mémoire qui contient l'ensemble des formes sonores prononçables connu.

Il va y avoir une programmation motrice dans la aire numéro 6 du lobe pariétal. Il va transmettre son information dans l'aire numéro 4. Sans l'aire numéro 4, on est paralysé. Cette programmation va être stocker temporairement dans le buffer phonologique.

La mémoire sensorielle peut s'appeler le registre sensorielle ou registre d'informations sensorielle.

La situation d'isolation sensorielle ne permet aucune sensation sensorielle. La première expérimentation a lieu dans les années 50.

On peut dire que dans ce vide sensorielle, il est impossible de connaître le monde qui nous entoure, c'est comme s'il y avait une barrière. C'est grâce à l'enregistrement sensorielle que nous sommes en contact avec le monde. A chaque instant de notre vie, nous sommes confronté à des stimuli et pour la plupart nous ne nous en rendons pas compte comme la sensation tactile de la peau quand on écrit. Cependant, même s'il est nécessaire de porter notre attention sur ces stimulation pour en saisir le sens, cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas enregistré par notre organisme. Au contraire, toutes les infos qui atteignent nos sens sont enregistré. On appelle registre sensorielle ou mémoire sensorielle, cette structure cérébral qui conserve pendant un très court lapse de temps sans même que nous en soyons conscients.

Par exemple, on suit un cours et notre voisin nous dit quelque chose. On est attentif au prof et on ne comprend pas ce que nous demande notre voisin. Lorsqu'on porte notre attention sur le voisin, on va comprendre subitement ce qu'il voulait. Il s'agit de la mémoire sensorielle auditive ou mémoire échoïque. Les sonorités émit par notre voisin ont été enregistré dans notre mémoire échoïque et on y été maintenu pendant une ou deux secondes le temps que l'on redirigiez notre attention vers ces sonorités. C'est parce que l'on a pu les retenir pendant un court lapse de temps, qu'il nous a été possible de les traiter ultérieurement.

Toute l'information qui atteint nos sens sont enregistrer, mais pas toutes vont être sémantisé.

Une autre forme de mémoire sensorielle : la mémoire sensorielle visuelle. Pourquoi une étoile filante est-elle vu comme un fil, alors qu'il s'agit d'un point qui se déplace comme un point ? Comment se fait-il que l'on puisse réaliser des dessins avec le bout d'une cigarette

incandescentes dans le noir ? Dans les deux cas, on perçoit de la continuité au lieu de la discontinuité car ces deux éléments sont en réalité discontinu.

Ces phénomènes révèlent la mémoire sensorielle visuelle ou mémoire iconique. Comme pour les sons, les stimulation visuelles sont encore perceptibles pendant un certains temps après leur disparition. Lorsque la cigarette se déplace dans le noir, chaque point lumineux qu'elle occupe dans l'espace durant son déplacement persiste pour une durée brève. Pendant que l'on suit le point rouge, les stimulation qui ont été crée au position antérieur demeurent visible pour une brève période de temps et donc la conséquence sera de voir un trait continu. La rétention brève de l'infos sensorielle est absolument indispensable pour le traitement de l'infos dynamique.

Dans le domaine auditif, les sons qui constituent le langage sont des évènements qui se produisent successivement dans le temps. Concrètement, pour comprendre un mot quand on nous le dit, il est nécessaire au moment où l'on entend la dernière syllabe, que l'on est encore le souvenir des syllabes prononcé avant. Si pour des raisons X, on ne peut s'en souvenir, c'est qu'il y a un problème pathologique.

Lorsqu'on regarde un film, c'est aussi de l'info dynamique qui est traité. Ce qui constitue en réalité une suite d'illustration appelé photogramme parce qu'il sont présenté d'une façon si rapide que le nouveau photogramme peut se superposer donc à la représentation iconique du photogramme précédent. Si pour des raisons X, le film est plus lent, l'image du premier photogramme aurait le temps de disparaître et le second photogramme apparaitrai comme une seconde illustrations. Le film serait alors perçu comme une série d'illustrations.

Comprendre la mémoire iconique, c'est l'expérimentation avec G. Sperling. Il a proposé deux méthodes d'étude de la mémoire sensorielle. Il a proposé la méthode de rapport complet et la méthode de rapport partiel. Le rapport complet consiste à demander à un sujet de rapporter, après présentation d'un groupe de lettres, de toutes celles dont il se souvient à l'aide d'un tachistoscope.

On présente pendant 50 ms un matrice visuelle contenant des séries de lettres. Au bout de ce lapse de temps, la matrice disparaît. Le sujet doit alors restituer toutes les lettres dont il se souvient. D'après les résultats, un sujet peut restituer de 4 à 5 lettres.

Si le sujet ne peut rapporter que 4 ou 5 lettres, est-ce que c'est parce qu'il ne peut pas percevoir plus d'éléments, cad qu'il n'a jamais vu les lettres qu'il ne rapporte pas ? OU pendant qu'il enregistre et qu'il rapporte les 4 ou 5 premiers éléments, il oublie les autres éléments de la matrice ?

La technique de rapport partiels est la même que la complète sinon qu'au lieu de demander au sujet de rapporter le plus grand nombre des éléments, on va lui demander de rapporter qu'une partie de la matrice visuelle.

On présente pendant 50 ms une matrice visuelle. Ensuite, elle disparaît. Soit le son est aigu et le sujet devra rapporter la ligne du haut, un son médium la ligne du milieu et un son grave la ligne de bas. En moyenne, le sujet rapporte 3 éléments sur 4. Les sujets possèdent donc une capacité de rapport de 9 lettres sur les 12 qui sont présentées. C'est donc la seconde hypothèse qui est valide.